

Études littéraires africaines

SEMUJANGA (Josias), *Narrating Itsembabwoko: When Literature becomes Testimony of Genocide*. Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt am Main / New York / Oxford / Wien : Peter Lang, 2016, 243 p. – ISBN 978-3-03432-057-3



Pierre Boizette

Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051581ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051581ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boizette, P. (2017). Compte rendu de [SEMUJANGA (Josias), *Narrating Itsembabwoko: When Literature becomes Testimony of Genocide*. Bern / Berlin / Bruxelles / Frankfurt am Main / New York / Oxford / Wien : Peter Lang, 2016, 243 p. – ISBN 978-3-03432-057-3]. *Études littéraires africaines*, (44), 270–272. <https://doi.org/10.7202/1051581ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sans aucun fétichisme des écrits premiers, avec la *volonté* – ou plutôt avec l'*idée* – d'être pleinement inscrit dans son temps.

Cette attitude du poète, prêt à traduire ou à réécrire ses textes anciens, impressionne le lecteur, d'autant que les documents présentés dans cet ouvrage sont étonnants car souvent inédits. Césaire a fait de même pour ses textes de théâtre, ce qui est cependant moins surprenant. En effet, lorsqu'un dramaturge s'implique dans le travail de mise en scène en association avec un professionnel et une troupe, comme Césaire le fit en 1963 avec Jean-Marie Serreau, il est nécessairement amené à modifier son texte à la demande de ses partenaires.

Concernant l'intervention de Césaire sur ses textes poétiques, on peut néanmoins se demander si l'explication livrée par le poète met un point final à tout commentaire critique, dès lors que l'auteur a clairement expliqué l'idée que le poème disait obscurément. Les choses ne sont pas aussi simples. Quand Jahnheinz Jahn demande au professeur Césaire de lui expliquer la formule du *Cahier* (str. 87) – « Ma reine des squasmes des chloasmes » – Césaire répond que *squasmes* signifie écailles (du latin *squama*), tandis que « chloasmes est formé sur le grec *chloè* (la verdure) et que, donc, l'expression signifie ma reine couverte de verdure et d'écailles (cicatrices), donc ma reine blessée et belle (c'est la Martinique, mon pays) ». Certes nous avons désormais la caution de l'auteur pour cette lecture, mais il ne faut pas oublier que Césaire s'explique ainsi dans un discours destiné à un traducteur et non à un exégète de ses poèmes. Césaire n'explique pas cette poétique « péléenne » du mot que de nombreux critiques ont interrogée. Exposer à un traducteur la signification de telle ou telle expression ne revient par conséquent pas à dire la façon dont « va » un poème, pour reprendre l'expression qu'il utilise en 1982, en ouverture de *Moi, laminaire* : « Ainsi va ce livre, entre soleil et ombre, entre montagne et mangrove, entre chien et loup, claudiquant et binaire ».

■ Daniel DELAS

SEMUJANGA (JOSIAS), *NARRATING ITSEMBABWOKO : WHEN LITERATURE BECOMES TESTIMONY OF GENOCIDE*. BERN / BERLIN / BRUXELLES / FRANKFURT AM MAIN / NEW YORK / OXFORD / WIEN : PETER LANG, 2016, 243 P. – ISBN 978-3-03432-057-3.

Le génocide des Tutsis du Rwanda a donné lieu à une très importante littérature depuis une dizaine d'années. Comme en témoigne la bibliographie du dernier ouvrage de Josias Semujanga, nombreux

sont les essais récents (de Virginie Brinker à Catherine Coquio) à s'être penchés sur le sujet afin de rendre compte de l'innommable et à le faire connaître au grand public, que leurs auteurs aient ou non vécu les événements d'avril à juin 1994. *Narrating Itsembabwoko* prolonge cette dynamique en comparant les projets esthétiques disséminables de ces écrivains animés par un même questionnement axiologique.

Qu'ils soient romanesques ou testimoniaux, tous les récits abordés partagent un même dessein éthique, celui de faire ressentir aux lecteurs l'horreur de ce qui s'est produit. Selon Josias Semujanga, la littérature est capable de faire émerger de telles émotions, y compris chez ceux qui n'ont pas été les victimes des expériences racontées. En cela, elle se situe sur un autre plan que la retranscription purement factuelle des événements, car elle génère des effets à même de provoquer l'empathie du lecteur. De la sorte, elle pousse ce dernier à développer une attention accrue aux violences dont il est le contemporain.

Pour étayer sa démonstration, Josias Semujanga prend appui sur neuf ouvrages qui font chacun l'objet d'un chapitre : il s'agit aussi bien de romans comme celui de Benjamin Sehene, *Le Feu sous la soutane*, que de témoignages comme celui de Roméo Dallaire, *Shake Hands with the Devil*. Le premier chapitre, qui prolonge l'introduction, revient quant à lui sur les origines discursives de la tragédie, que l'auteur avait déjà eu l'occasion d'examiner dans un précédent ouvrage, *Les Récits fondateurs du drame rwandais : discours social, idéologies et stéréotypes*.

Chacun des chapitres suivants illustre la façon dont la forme choisie traduit toujours une attention portée à l'éthique et reflète la détermination des auteurs à trouver la manière la plus adéquate de représenter le génocide, quitte à subvertir les genres canoniques. Les procédés utilisés par chacun sont ainsi autant de manières d'outrepasser les limites habituellement assignées à l'esthétique. Dans *Murambi, le livre des ossements*, la narration polyphonique permet ainsi à Boubacar Boris Diop de prendre part au débat quant à la supposée ineffabilité d'un génocide. Quant à Monique Ilboudo, c'est l'hybridation du mythe biblique d'Abel et Caïn avec celui des trois fils de Gihanga qui lui donne l'occasion de réfléchir à la possibilité d'aimer en dépit du traumatisme éprouvé.

Josias Semujanga met ainsi en évidence le rôle de passeurs entre les cultures que jouent ces écrivains. Tandis que leurs choix esthétiques tendent à rendre intelligibles les événements, leur réception par les lecteurs donne lieu à une réflexion sur le bien-fondé de ces

options esthétiques. Naît de ce dialogue une rencontre entre trois instances potentiellement très éloignées (la victime, l'auteur et son lecteur), laquelle participe à la constitution d'un ensemble littéraire transculturel.

C'est par la convocation de cette grille d'analyse que *Narrating Itsembabwoko* tranche avec les essais précédents sur le sujet. En s'intéressant à l'intertextualité entre ce corpus et les récits coloniaux, ceux de la première et de la seconde république rwandaise et ceux qui traitent de la Shoah, Josias Semujanga dévoile combien les écritures du génocide rwandais participent d'un phénomène devenu global. Au contact des discours qui ont marqué les décennies précédentes, une mémoire transculturelle voit le jour, une mémoire dont la finalité serait d'aiguillonner les consciences à propos des formes actuelles des violences exercées contre l'humanité.

■ Pierre BOIZETTE

SHEPARD (TODD), *MÂLE DÉCOLONISATION : L'HOMME ARABE ET LA FRANCE, DE L'INDÉPENDANCE ALGÉRIENNE À LA RÉVOLUTION IRANIENNE, 1962-1979*. TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CLÉMENT BAUDE. PARIS : PAYOT, COLL. BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE, 2017, 398 P. – ISBN 978-2-228-91714-8.

Le projet de Todd Shepard est important en ce qu'il entend montrer comment une représentation imaginaire de l'autre à forte connotation sexuelle s'est, selon lui, établie en France, après la perte de l'Algérie en 1962, qui sonnait le glas définitif de l'empire colonial. Imaginaire dont la dimension sexuelle a été pratiquement occultée en France, où le terme de « décolonisation » a recouvert du voile d'une fausse objectivité une mutation profonde de la société française qui s'est révélée en 1968 et a coïncidé avec la libération des mœurs, en particulier dans le domaine de la sexualité. Le titre rugueux de l'ouvrage de Shepard (*Mâle décolonisation*) comme celui de sa conclusion (« L'érotisme de la différence algérienne ») associent totalement l'histoire de la guerre d'Algérie et celle de la révolution sexuelle en s'appuyant sur ce que Michel Foucault appelait « la colonisation impérialiste », c'est-à-dire les formes de domination sur les individus qui se sont établies dans les sociétés occidentales modernes.

Depuis le XIX^e siècle, l'Occident, comme l'a montré Edward Saïd en son temps, a promu une représentation fortement sexualisée de l'Oriental, dont la récupération par le discours de l'extrême-droite